

### Réflexion autour du culte d'action de grâce ou service de consolation et du service funèbre

Dans les milieux issus de la Réforme, les formes de rites funéraires sont plutôt variées mais il existe une trame commune. En temps normal, hors situation de crise, le service funèbre réunit les proches autour du défunt lors d'une liturgie qui constitue l'annonce de l'Évangile aux endeuillés. Un tel service peut avoir lieu directement au cimetière ou au crématorium ou encore au temple, donc avec corps présent. L'accompagnement pastoral des endeuillés fait partie intégrante du processus funéraire.

La liturgie du service funèbre, loin d'être mineure, constitue donc un rite à fonction anthropologique, et structurant pour les survivants dans leur processus de deuil. A partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, dès lors que des anthropologues comme A. Van Gennep eurent posé l'importance des rites de passage<sup>1</sup>, les théologiens protestants se sont mis progressivement à les intégrer dans la réflexion théologique. Dans la pratique actuelle, il existe trois moments dans les funérailles protestantes: "la mise en bière, la cérémonie au temple et la mise en terre."<sup>2</sup> La levée de corps fait partie intégrante du service lors des funérailles, dans la mesure une parole est prononcée à l'instant où le mort est ôté définitivement à la vue des survivants. La possibilité de maintenir ce moment dans le service funèbre nous paraît essentielle.

Un culte d'action de grâce pour la vie du défunt, ou encore nommé service de consolation pour les endeuillés peut avoir lieu après l'inhumation ou la crémation, et donc sans le corps, dans le temple ou dans tout autre lieu prévu pour la tenue d'une réunion publique+. Dans la liturgie du culte d'action de grâce que définit ainsi un pasteur: "les textes liturgiques disent merci à Dieu pour les vivants qui ont traversé la terre, et dont les paroles de pardon, les gestes d'amour, les actes de courage nous ont permis de rester debout dans l'existence, mais aussi des paroles de plainte devant Dieu, le balbutiement d'une prière d'espérance. Les personnes ainsi rassemblées ont l'occasion de vivre un temps

<sup>1</sup>VAN GENNEP, A., *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1981 (1909).

<sup>2</sup> NOUIS, A., "des funérailles pour annoncer la séparation" in *Passage*, n°18, 2006, page 6.

communautaire, avec d'autres qui connaissent la même peine."<sup>3</sup>.

Dans la situation de crise sanitaire, le culte d'action de grâce après l'inhumation ou la crémation peut donc être privilégié, dans la mesure où le service funèbre a déjà eu lieu dans l'intimité des plus proches survivants du défunt, et qu'ils ont pu être accompagnés d'un ministre du culte. En protestantisme, l'accompagnement pastoral des endeuillés à toutes les étapes occupe une place essentielle dans le processus funéraire.

Vincent EYRAUD – Représentant culte protestant  
16 avril 2020

---

<sup>3</sup>GANZEVOORT, I., "l'amour ou l'au-delà du deuil" in *La mort, le deuil, la promesse, sens et enjeux du service funèbre*, Olivetan, 2005, pages 96.